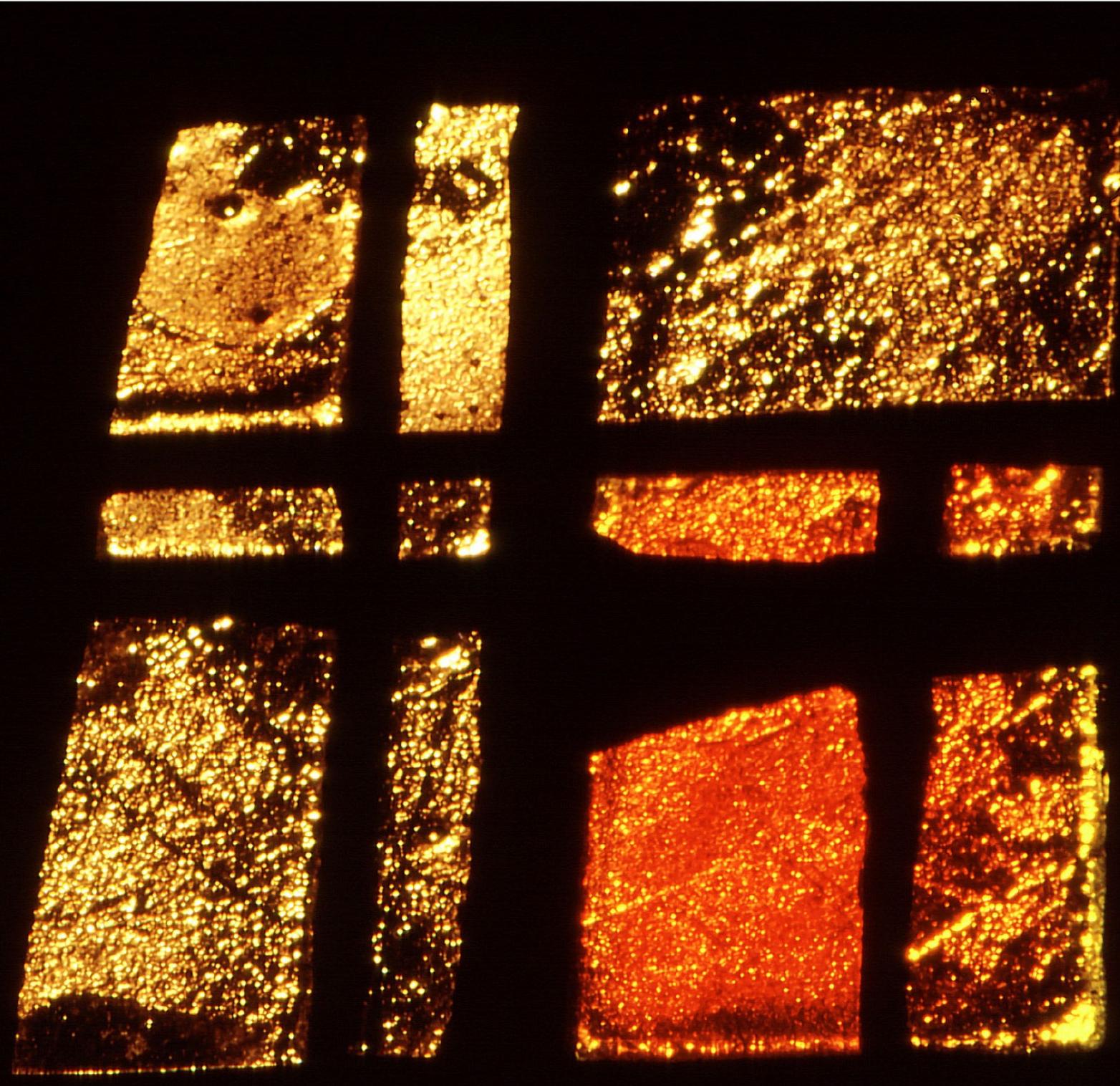


Anselm Grün

Apprendre à faire
silence



DESCLÉE DE BROUWER POCHE

Apprendre à faire silence

L'édition originale de cet ouvrage
a paru chez Vier-Türme Verlag,
Münsterschwarzach Abtei, sous le titre
DER ANSPRUCH DES SCHWEIGENS
copyright © 1984 by Vier-Türme - GmbH,
Münsterschwarzach Abtei

Tous droits réservés pour la France
et les pays francophone.

© 2015, Groupe Artège
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-22007-590-7
ISBN epub : 978-2-22002-005-1

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans une telle projection nos yeux se contentent de regarder les fautes d'autrui ; les nôtres sont derrière nous et donc invisibles. Dans le silence, nos propres péchés sont devant nos yeux et nous envisageons notre propre situation :

L'abbé Paphnuce disait : « J'étais en voyage et à cause du brouillard, il se fit que je me suis perdu et que je me suis trouvé proche d'un village ; alors je vis que quelques personnes se conduisaient entre elles de façon honteuse. Je m'arrêtai et je me mis à prier pour le pardon de mes péchés. Et voilà qu'un ange se présenta avec le glaive dans la main et il me dit : « Paphnuce, tous ceux qui condamnent leurs frères périront par ce glaive. Mais toi, tu n'as pas jugé, tu t'es humilié devant la face de Dieu, comme si tu avais toi-même commis ces péchés. Aussi ton nom est-il inscrit dans le livre des vivants » » (Apo 786).

Le péché d'autrui est l'occasion de se souvenir du sien propre. En renonçant à juger et en gardant le silence, je deviens capable de me reconnaître moi-même coupable. C'est ainsi que le conseille un moine :

*Si tu vois quelqu'un pécher, prie le Seigneur et dis-lui :
« Pardonne-moi, car j'ai péché⁹ ! ».*

Dans le silence, nous ne portons pas notre regard sur les autres, mais sur nous, ce qui nous permet de nous confronter à ce que nous découvrons en nous-mêmes. C'est parce que nous ignorons les présupposés de l'action d'autrui, que nous nous interdisons tout jugement sur lui et nous pouvons alors procéder à l'interprétation de notre propre attitude. La faute d'autrui devient pour nous le miroir dans lequel nous pouvons plus

clairement prendre connaissance de la nôtre.

Le silence devant les fautes d'autrui comporte encore une autre fonction. Il nous aidera à guérir autrui. Voici ce que raconte l'abbé Macaire :

On dit de l'abbé Macaire le Grand qu'il était, selon la parole de l'Écriture, un Dieu sur la terre (Ps 82,6) ; car comme Dieu entoure le monde de sa protection, l'abbé Macaire protégeait les faibles qu'il voyait, comme s'il ne les voyait pas, et ce qu'il entendait était comme s'il ne l'entendait pas (Apo 485).

La dénonciation de ses fautes peut décourager autrui, le silence gardé le guérit. Le silence est alors l'expression de l'amour dont on l'entoure : on ne se hausse pas au-dessus de lui, mais on est conscient de sa propre faiblesse, parce qu'on s'est découvert dans le silence tel qu'on est.

LE SILENCE, TRIOMPHE SUR LES VICES

Il suffit de nous observer une bonne fois, quand nous ne sommes pas occupés et que notre attention n'est pas retenue par le travail, la lecture ou toute autre activité. À quoi pensons-nous ? Quelles sont les pensées qui surgissent en nous, quand nous nous promenons ou quand nous attendons chez le dentiste ou à la gare ? Qu'est-ce qui nous passe par la tête avant de nous endormir ? Ces pensées qui nous viennent spontanément à l'esprit nous dévoilent notre état intérieur. Les moines avaient recours à ces pensées pour examiner si l'un des huit vices les concernait : goinfrière, luxure, cupidité, tristesse, colère, acédie, vanité ou fierté. Nous pouvons en faire l'expérience : nous constaterons, quand nous faisons silence, le nombre de fois où

nous pensons à manger, ou le nombre de fois où nous désirons posséder quelque chose, où nous rêvons à des choses qui nous semblent désirables, une voiture, un disque ou un pull-over. Des désirs sexuels peuvent aussi nous habiter. Ou nous nous laissons aller à des pensées de colère ou de tristesse. De nos jours, il est de bon ton de se dire frustré et de se laisser absorber par des sentiments de frustration, au point que tout un chacun peut les lire sur notre visage. Les anciens moines diraient que celui-là est déjà possédé par le vice de la tristesse. Ou bien, que parfois nous nous emportons intérieurement contre autrui. Dans notre silence, nous inventons de brillants discours, destinés à montrer aux autres que nous sommes dans notre droit et que nous leur sommes supérieurs. Ensuite, dans notre silence, nous savourons notre colère et nous l'entretenons par une argumentation et des invectives que nous poursuivons en nous-mêmes. D'autres se lamentent sur leur sort, en se disant en ces moments de calme intérieur, que rien n'a de sens et que tout est insensé, bref qu'il est inutile de s'engager. Tel serait le vice de *l'acedia*. Il y a des personnes qui dans leur silence se représentent la prochaine séance qui aura lieu sur la scène du théâtre de leur vie. Ils la répètent pour les spectateurs, devant qui ils désirent jouer leur rôle, pour être applaudis. Dans leur silence, ils imaginent des reparties qu'on pourrait admirer, afin d'attirer l'attention sur eux. Ou bien ils s'admirent eux-mêmes. Ils ne cessent de se dire combien ils sont importants et comme le monde devrait se réjouir qu'ils existent avec leurs qualités, leurs aptitudes et leurs talents. Leurs pensées gravitent uniquement autour d'eux-mêmes, de leur importance et de leur originalité. On a beau se taire extérieurement, mais à l'intérieur de nous-mêmes, on ne cesse de parler. En nous, parlent les pulsions inassouvies, les aspirations insatisfaites ; en nous, parlent les émotions et les impressions, en nous parlent la vanité et la vantardise. Le silence

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

y demain et chante-leur la louange ! » Le frère se rendit à la tombe et dit : « Apôtre, saint, juste ! » Et il revint vers le vieillard et l'informa : « Je les ai loués. » Et il lui demanda : « Ne t'ont-ils rien répondu ? » Le frère répondit : « Non ! » Alors le vieillard se mit à l'instruire : « Tu sais à quel point tu les as conspués et ils n'ont pas répondu – et à quel point tu les as bénis et ils ne t'ont rien dit. Ainsi dois-tu être toi aussi, si tu veux obtenir le salut. Deviens un cadavre, ne tiens compte ni de l'injustice des hommes ni de leur louange – comme les morts, et alors tu seras sauvé ! » (Apo 476).

Le moine doit se rendre indépendant vis-à-vis de la reconnaissance des autres. Être approuvé ou blâmé ne doit rien signifier, seul Dieu doit compter à ses yeux. Mais comme en chacun de nous il existe un instinct qui pousse à rechercher la reconnaissance des hommes, l'image du mort, qui suit, décrit la liberté à adopter vis-à-vis de la louange et du blâme :

Un jour, des prêtres arrivèrent au monastère, où se trouvait l'abbé Poimène ; l'abbé Anub s'approcha de lui et lui dit : « Aujourd'hui, faisons un rassemblement des prêtres qui sont venus ici ! » Poimen se tint là durant un long moment, sans donner de réponse, puis, attristé, il s'en alla. Ceux qui se trouvaient près de lui, lui demandèrent : « Pourquoi ne lui as-tu pas répondu ? » L'abbé Poimène répondit alors : « Je n'ai pas de raison ; car je suis mort et un cadavre ne parle pas ! » (Apo 577).

En faisant silence, le moine sera mort au monde. Pour lui, le monde n'a plus d'importance. Il n'est pas insensible à la manière d'un mort, mais il se détache du monde de façon si

radicale qu'il est mort pour lui, afin de vivre de Dieu seul. Celui qui est parvenu à cette mort intérieure peut vivre au milieu du monde, sans être dominé par lui. Il vit dans le monde et pourtant il n'est pas de ce monde. Sa raison de vivre est Dieu en personne.

On peut lire dans un autre apophthegme :

Un frère demanda à l'abbé Moïse : « J'entrevois une tâche que je ne puis remplir » ; alors l'ancien lui dit : « Si tu ne deviens pas un cadavre comme ceux qui sont ensevelis, tu ne pourras pas en venir à bout. »

Dans toutes les religions on pratique la méditation sur sa propre mort. Benoît demande, dans sa Règle, d'avoir chaque jour la mort devant les yeux. « Nous devons mourir intérieurement, pour donner place en nous à la vraie vie. » Si nous pensons que dans trois jours nous serons dans la tombe, n'est-ce pas fou ce qu'il faudrait y laisser ? Tout ce qui est mort en nous : le poids de tout ce qui est sans valeur, la propriété qui nous encombre, les idées auxquelles nous sommes attachés, les rôles que nous jouons, les masques que nous portons, bref tout ce qui disparaîtra. Alors nous pourrions sortir du tombeau comme des hommes nouveaux. Les critères d'authenticité de la vie s'y ajusteraient. Le fait de nous voir dans la tombe n'est donc pas ce qui devrait diminuer ou réduire notre vitalité. Au contraire, cela peut nous aider à déployer en nous la vraie vie. L'inauthentique, tout ce qui nous empêche d'accéder à la vraie vie, doit disparaître. Dans l'apophthegme, l'objectif de la pratique qui consiste à nous représenter dans la tombe est considéré comme une aptitude à assumer notre tâche. La mort nous rendra apte à la vie. Ce n'est pas une fuite devant la lutte qu'exige de nous la vie, mais c'est une aide à conquérir la vraie vie, c'est-à-

dire à faire l'expérience de la Résurrection du Christ en soi au cœur même des activités, au cœur de la vie au quotidien.

SE TAIRE, C'EST VIVRE EN PÈLERINAGE

Une autre image, qui est familière aux moines pour décrire le silence, est celle de la *peregrinatio*, du pèlerinage. Un apophthegme identifie le pèlerinage au silence : *peregrinatio est tacere* (se taire est une pérégrination). Dans un autre, on peut lire :

Si tu n'es pas maître de ta langue, tu ne seras pas l'étranger, où que tu te rendes. Maîtrise donc ta langue et tu seras alors un étranger (Apo 449).

Et dans un autre dit des Pères, on donne la réponse à la question posée de savoir ce qu'est le fait d'être étranger :

Fais silence et dis en tout lieu où tu te rends : « Cela ne me concerne pas ! C'est la vie à l'étranger » (Apo 776).

Et l'abbé Tithoe dit :

Le pèlerinage implique que le moine fasse violence à sa bouche (Apo 911).

En faisant silence, le moine émigre de ce monde. Il renonce à donner partout son avis. En parlant, j'interviens dans l'histoire du monde, je deviens actif, j'analyse, je critique ou je l'oriente dans une certaine direction, en déterminant et en prescrivant. En se taisant, le moine est détaché du monde. Il renonce à le changer ou à l'améliorer. Car la forme de ce monde passe. Il ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Nous n'avons pas à l'instaurer ; il est là, seulement recouvert par nos pensées et nos soucis. Si nous déblayons ce lieu de silence, nous pouvons rencontrer Dieu, tel qu'il est. Nous ne tenons plus à nous-mêmes ni à nos pensées, mais nous nous oublions totalement et nous nous laissons conduire dans le mystère de Dieu. Nous ne prescrivons pas à Dieu la façon dont il doit nous rencontrer, mais nous sommes ouverts à sa venue, telle qu'il l'a projetée. Même si nous libérons ce lieu de silence, nous ne pouvons pas extorquer d'expérience divine. Nous pouvons tout au plus ressentir notre vacuité et notre obscurité. Mais nous sommes disponibles à la venue de Dieu. Nous demeurons sans curiosité et sans impatience dans l'attente d'une expérience.

Nous renonçons à toutes les attentes, l'attente d'une expérience profonde de Dieu, l'attente de sentiments de bonheur. Nous abandonnons nos images et nos représentations. Nous n'avons pas besoin de présenter à Dieu quoi que ce soit : ni pensées édifiantes, ni pieux sentiments. Nous nous contentons d'être devant Dieu et nous faisons silence. Nous tenons notre cœur vide en sa présence, pour nous laisser combler par son ineffable amour, qui est indicible et qui ne s'exprime pas en paroles. Nous nous faisons silence devant Dieu et nous sommes en attente. Nous ne savons si Dieu viendra et s'il nous saisira. Nous savons dans la foi qu'il est là, même si nous n'en faisons pas l'expérience. Persévérer et attendre, supporter aussi l'absence d'expérience dans notre prière, abandonner la rive ferme des pensées et des images, se laisser projeter dans l'amour de Dieu, s'ouvrir à la présence de Dieu, sans avoir la certitude d'en ressentir quelque chose : voilà en quoi consiste le silence pour les moines. C'est un silence d'expérience et d'absence d'expérience tout à la fois, un silence comblé par le sens de la proximité de Dieu et un silence vide de toutes pensées et de tous sentiments humains, un silence au-delà

de l'expérience, un silence fait d'abandon de sa propre personne et de toute quête d'expérience : il se laisse en toute confiance tomber dans les bras de Dieu.

-
- 17. Cf. A.G. WATHEN, *Silence, op. cit.*, p. 29 sv.
 - 18. B. STEIDELE, *Die Regel St Benedikts*, Beuren 1952, p. 241, note 1.
 - 19. C.G. JUNG, *Briefe*, III, Olten, 1973, p. 95.
 - 20. Évagre LE PONTIQUE, *De Oratione*, PG 79, 1170 (c. XI), 1182-1183 (c. LXVI & LXVIII).
 - 21. *Ibid.*, PG 79, 1182.
 - 22. *Ibid.*, 1183.
 - 23. Maître ECKHART, *Das System seiner religiösen Lehre und Lebensweisheit*. Texte établi par Otto KARRER, Munich, 1926, p. 138.
 - 24. *Ibid.*, p. 173.

Table des matières

1 - Le silence, une lutte contre le péché et le vice

Dangers des paroles

Le silence, voie de la découverte de soi

Le silence, triomphe sur les vices

Le bon discours

2 - Le silence en tant que renoncement

La méthode du renoncement

Se taire, c'est mourir

Se taire, c'est vivre en pèlerinage

Le silence, liberté et sérénité

3 - Le silence, une ouverture à Dieu

Le silence, une écoute

Le silence, perfection de la prière

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2015
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2015

Imprimé en France